

et mourant de faim, et que, n'ayant pas d'enfant, elle la considérait comme sa propre fille.

—Vous la gardez chez vous? demanda la princesse.

—Oh! oui, Madame, elle est si active et si prévenante qu'elle s'occupe de tout mon ménage et m'aide à tout, sans que je le lui demande. Elle me rend tant de services et de si bon cœur que je ne m'en séparerai certainement jamais.

La princesse loua aussi cette femme pour sa bonne action.

Une noble demoiselle s'avança alors et déclara qu'elle avait organisé, dans sa demeure, un patronage où l'on enseignait le catéchisme aux enfants pauvres.

—C'est une œuvre très méritoire, fit la princesse, et je vous félicite, mais, n'est-ce pas bien fatigant pour vous de faire ainsi la leçon à ces petits ignorants?

—Oh! non, répondit la demoiselle, car je ne prends pas cette peine moi-même, j'en laisse le soin à plusieurs jeunes filles de mes amies; pour moi, je me réserve principalement la présidence les jours de fête et de cérémonie, ou lorsque des prêtres me font l'honneur de venir visiter mon œuvre.

Tandis que la demoiselle achevait de parler, l'attention de la princesse fut attirée par un tumulte sur la place; elle regarda du côté d'où venait le bruit et elle vit la foule s'ouvrir pour livrer passage à un bel enfant qui entraînait derrière lui une pauvre vieille femme, d'aspect maladif et misérablement vêtue: elle faisait tous ses efforts pour s'arracher de ses mains et fuir ce lieu où tout le monde était rassemblé et où elle avait honte de paraître avec ses pauvres habits.

L'enfant, cependant, ne la laissa pas échapper et réussit à l'amener jusqu'au pied du trône où était assise la princesse.